

Critique de Didier Jacob, parue dans Le Nouvel Observateur le 17/06/2004

C'est comment chez Sophie Calle ? Une sorte de garage, ou d'ancienne usine, raconte Grégoire Bouillier, lieu lugubre «situé le long d'une voie ferrée bordée d'immenses panneaux en béton manifestement destinés à amortir le vacarme des trains» et où «la seule présence humaine était celle de réverbères qui éclairaient un carrefour désert». Une fête s'y déroule: c'est l'anniversaire de l'artiste. Grégoire, le narrateur, ne la connaît pas, mais il est «l'Invité mystère». Rappelons comment aime à s'employer le talent de Sophie Calle : elle fit une oeuvre d'art du sommeil de ses proches; elle réalisa une sorte de péplum futuriste avec des caméras insérées dans les distributeurs automatiques d'une banque américaine ; elle se fit suivre et photographier par un détective professionnel tandis que ce dernier était suivi et photographié par un détective amateur. Manière de jouer, on le voit, au chat et à la Sophie. On ajoute que, le jour de son anniversaire, Sophie Calle eut longtemps pour habitude d'inviter le nombre d'amis correspondant à son âge en y ajoutant, pour «incarner l'année qu'elle allait vivre », un inconnu choisi par l'un des convives. Le bon couillon, en quelque sorte, avec Grégoire Bouillier dans le rôle-titre... On a compris que le grand mérite de «l'Invité mystère» était que le livre, drôle, n'essayait pas d'être gai. Et puis l'avantage, avec Bouillier, c'est qu'il remplit tout le temps les coupes. Sa phrase grise. Puis, champagne bu, on rentre et les souvenirs s'épaississent.